

les petits, déjà drus, voletaient et commençaient à ressembler aux parents. Le soleil, à midi, chauffait comme le four d'une métairie. Et, de plus, le Seigneur avait continué sa route, prêchant les hommes, et il devait être loin.

Longtemps ils le cherchèrent, n'ayant point de renseignements, ni aucune manière d'en demander. Seulement, quand ils apercevaient, dans un village, une femme qui pleurait, un enfant malade, un aveugle, ou même une figure chagrine, ils se disaient : " Le Seigneur Jésus n'est pas là," et ils continuaient leur route. Cela leur arrivait souvent. Enfin, vers l'été finissant, ils entrèrent dans un bourg où il y avait une grande animation. Les enfants portaient des rameaux, les hommes raisonnaient entre eux, disant :

" C'est pourtant vrai qu'il a ressuscité la fille de Jaïre ; nous l'avons vue marcher, pleine de vie."

Les jeunes filles pleuraient de joie en quittant leurs voiles de deuil. Les deux chardonnerets, sur une branche avançante, à la sortie du village, attendirent Jésus, et, comme la nuit commençait à venir, il passa et les reconnut.

" Petits, dit-il, rien n'est perdu. Recommencez encore. Vous mettez le nid au milieu de l'arbre, ni trop bas, de crainte des grandes eaux, ni trop haut, car vous n'êtes pas de force à lutter contre l'orage. Allez en paix !"

Autour de lui, plusieurs hommes étaient groupés. En l'entendant parler, l'un se prit à dire :

" Vous ordonnez aux oiseaux de bâtir un nid, Maître, et l'hiver approche.

— Avant que les matériaux ne soient réunis, dit l'autre, les arbres n'auront plus de feuilles !

— La gelée tuera la mère sur les œufs, dit un troisième, et même s'ils venaient à s'élever, les petits, sur la terre glacée, ne trouveraient plus de nourriture."

Mais Celui qui, au milieu d'eux, paraissait comme un prince, regarda tristement les hommes, sourit aux deux oiseaux, et dit :

" Le printemps m'obéit, allez en assurance !"

Et les deux chardonnerets, dans la nuit s'envolèrent. Sans arrêt et sans fatigue, d'un seul trait de vol ils revinrent au pays où deux fois déjà leur couvée avait péri. Les cavales avaient été mises en pâturage tout l'été, et ils trouvèrent du crin en abondance ; les brebis avaient accroché leur toison aux épines, et ils ne manquèrent pas de laine ; beaucoup de plumes inutiles tremblaient à la surface des abreuvoirs, et ils choisirent les plus duvetées. Le nid fut vite fait. La mère pondit six œufs, et se mit à les couvrir. On vit alors une chose bien éton-